D'après le *Rapport financier* de la commission des écoles catholiques de Montréal, pour l'année scolaire 1902-1903, 19,369 élèves ont fréquenté les écoles catholiques de la métropole. La valeur des propriétés mobilières et immobilières de la commission scolaire catholique se chiffre à $1,039,715. Le total des dépenses faites par la commission pour le soutien de ses écoles en 1903, est de $187,561.

M. l'abbé Charles Laroque, ancien curé de Saint-Louis de France, a été récemment nommé visiteur des écoles catholiques de Montréal. M. l'abbé Laroque faisait partie de la Commission scolaire de cette ville depuis plusieurs années.

Le couvent de Villa-Maria, Montréal, célébrera le cinquantième anniversaire de sa fondation au mois de juin prochain.

Le 12 mars dernier, lisons-nous dans un journal de Montréal, les professeurs de l'école Montcalm, ont présenté à leur digne Principal M. A. D. Lacroix, récemment nommé directeur général-conjoint des écoles catholiques de cette ville, leurs félicitations et leurs vœux de succès pour la haute position où ses nombreuses qualités l'appelaient naturellement.

Déjà le matin, le chapelain de l'école, M. l'abbé Richard, P. S. S., avant de donner sa leçon de catéchisme, lui avait offert au nom de tous, professeurs et élèves, un témoignage d'estime qui émut M. Lacroix, au point de l'empêcher de répondre.

Le soir, ce fut M. A. P. Gélinas, doyen des professeurs de cette institution, qui se fit l'interprète des sentiments de ses confrères en particulier.

En termes très sympathiques, il rappelle les droits incontestables de M. Lacroix à la plus haute fonction de l'enseignement laïque dans notre ville. Il dit les titres nombreux que M. A. D. Lacroix possède et qui le rendent éminemment apte à remplir cette charge importante. Là, mieux qu'ailleurs, nos écoles bénéficieront d'une si longue expérience pédagogique, parce qu'elle s'exercera dans un plus vaste champ d'action.

Appelés à exprimer au nom des professeurs anglais leurs félicitations, MM. J. J. Maguire et J. Daily corroborèrent complètement ce que venait de dire M. Gélinas. M. Maguire ajouta de plus qu'il ne croyait pas qu'il y eût personne qui n'approuvât le choix très judicieux que nos autorités scolaires ont fait dans la personne de notre digne principal.

"Nos écoles sont bilingues, dit-il, et fréquentées par les enfants de nationalités anglaise et française.

Eh bien, j'estime qu'il importe beaucoup qu'un directeur général sache parfaitement les deux langues et donne par là complète satisfaction à tout le monde. M. Lacroix remplit bien cette condition et j'augure de son passage au poste éminent qu'il doit occuper une augmentation considérable d'élèves de langue anglaise dans les écoles catholiques de cette ville."

Très ému par cette démonstration spontanée de ses professeurs, M. Lacroix répondit à toutes les bonnes paroles qu'on venait de lui adresser, en faisant l'historique de son séjour à l'école Montcalm. Durant ses quarante et quelques années de principalat, bien des positions lui ont été offertes. Universellement connu et estimé, il ne pouvait en être autrement. Aucune cependant ne l'avait tenté. C'est qu'il se trouvait si heureux dans son école Montcalm. "Ah! bien des choses vont me manquer, dit-il, en terminant, dans mon nouvel emploi. Je n'aurai plus ces maîtres dévoués qui m'ont secondé si efficacement, dans la direction de cette maison. Je n'aurai plus ces élèves, ce petit peuple que je disciplinais, que je formais pour l'avenir de la société comme j'avais formé, pour un grand nombre d'entre eux, les hommes dont ils sont les enfants; et croyez-moi, on s'attache plus qu'on ne pense à ce qui a été notre vie passée. On ne brise pas impunément des habitudes, des liaisons qui datent de quarante ans. En prenant la direction des écoles catholiques de Montréal, il me faudra nécessairement refouler au fond de mon cœur l'affection trop vive qui m'attache à l'école Montcalm; mais en autant que l'impartialité me le permettra, je me souviendrai toujours de mon école, de mes élèves et de mes professeurs."